

19
20

19-2-1932 **

CE SOIR, CHEZ PITOEFF

Le curieux "Œdipe" de M. André Gide

La compagnie Pitoëff donne ce soir, au théâtre de l'Avenue, la première de l'*Œdipe* de M. André Gide ; première à Paris, car cette pièce a été créée à Anvers. Elle a ensuite été jouée dans plusieurs villes de Belgique, en Hollande, puis en Suisse. Seule des cités françaises Lyon, jusqu'ici, en avait eu la primeur.

Œdipe nous arrive donc après avoir déjà subi l'épreuve du public, et il l'a



André Gide

subie avec succès, partout où M. et Mme Pitoëff l'ont interprété. A la vérité, s'il s'agit bien du mythe grec dont Sophocle a tiré son admirable Trilogie, si M. André Gide a traité le sujet du grand auteur grec, si ce sont bien là les mêmes personnages, la manière diffère complètement de celles auxquelles nous ont habitués les adaptateurs, même les meilleurs. Aussi bien n'est-ce pas précisément une adaptation qui nous est présentée par le théâtre de l'Avenue. M. André Gide a composé une pièce tout à fait originale sur le thème antique d'*Œdipe roi*.

Il n'a pas craint de recréer, selon son

idée, les héros de Sophocle. Il n'a pas suivi la progression exacte du drame, n'a pas gardé le ton uniquement tragique de l'œuvre, a introduit de l'ironie et du comique, et le langage de ses personnages est très souvent familier.

Autre son de cloche

Les chœurs, notamment, ne parlent point dans la forme qui leur est généralement donnée au cours des tragédies. Écoutons, par exemple, celui-ci qui résume la situation à l'heure où *Œdipe* va se crever les yeux :

« Où va la reine ? — Se cacher, parbleu ! — Où est *Œdipe* ? — Il se cache aussi. Il a honte — cacher avec sa mère pour lui faire à son tour des enfans... Tout ça, c'est des histoires de famille ; cela ne nous regarde pas. — Ça regarde les dieux qui s'en irritent. — Et puis, il y a le meurtre de Laïus, qu'*Œdipe*, son fils, a commis. — Qu'*Œdipe*, lui-même, a promis de venger. — On peut dire qu'il s'est mis là dans de mauvais draps. — Le justicier doit s'en prendre à soi et s'est désigné pour victime. — Sans doute, afin d'apaiser les dieux, ne fallait-il pas moins d'un roi, tant notre misère est grande. — Du reste, n'est-il pas naturel qu'un roi, pour son peuple, se sacrifie ? — Oui si ce sacrifice doit nous délivrer de nos maux. »

Œdipe, lui non plus, ne garde pas toujours le ton tragique. Voici une réplique qu'il lance au prêtre Tirésias :

« Dieu ! qu'il est embêtant, celui-là ! Tout le temps à se mêler des affaires des autres. Qui t'a demandé de venir ? »

Ce qui provoque une protestation de Jocaste :

« Mon ami, dit-elle à *Œdipe*, tu ne devrais point parler ainsi devant les enfans. Il est imprudent de diminuer l'autorité de celui que nous leur avons donné pour maître et qui doit les accompagner. »

Néanmoins, malgré l'ironie et le langage familier dont il s'est servi dans sa pièce, M. André Gide a su conserver la grandeur philosophique et dramatique de l'œuvre et si, même dans la dernière scène, Créon cherche à retenir *Œdipe*, en lui lançant des phrases comme celle-ci : « On pourra toujours s'arranger », la figure du héros principal reprend sa noblesse antique et celle d'Antigone toute la pureté qui la rendait si belle dans nos souvenirs. — H. F.